



Depuis quinze ans, sœur Marie Stella, infirmière de 46 ans, lutte infatigablement au Togo **pour soutenir les victimes du sida, orphelins ou malades**. Dans un livre, écrit avec Sophie Laurant, journaliste à *Pèlerin*, elle redonne vie à ces existences qui ont jalonné son chemin et en dit plus sur le moteur de son combat.

# Sœur Marie Stella

## D'amour et d'espoir

PAR MARIE-CHRISTINE VIDAL

**L**E PAPE FRANÇOIS appelle les religieuses à ne jamais devenir des « vieilles filles » ? Avec sœur Marie Stella, le risque est limité... Grâce à elle, 1 500 enfants togolais, orphelins ou malades du sida, ont retrouvé l'amour d'une grande « famille ». Celle des maisons Saint-Augustin et Sainte-Monique, de Dapaong (au Togo), où la religieuse et son association, Vivre dans l'espérance, accueillent les jeunes « victimes collatérales » du sida. Une belle histoire qui commence en 1998... par un triste événement : la mort de la petite Agathe, puis de sa maman Mary et d'une de ses sœurs. Toutes trois terrassées par le sida. Marie Stella, infirmière, consacre déjà son énergie à soigner les victimes de l'épidémie. Elle recueille alors les deux enfants survivants de Mary. Et, très vite, la « famille » s'agrandit. L'enthousiasme de Marie Stella, son tempérament de feu et son amour pour les plus petits feront le reste. En 2000, Sophie Laurant, journaliste (aujourd'hui à *Pèlerin*), rencontre la religieuse togolaise et elles nouent des liens d'amitié. En 2010, *Pèlerin* propose à ses lecteurs de soutenir le combat de Marie Stella. Cette saga, la sœur la raconte dans un livre\*, coécrit avec Sophie Laurant. Une façon de rendre hommage aux existences que la sœur a accompagnées. Et de confier ce qui la pousse à agir : l'Espérance.

### Extraits



#### TÉMOIGNER

Au Togo, où je suis religieuse infirmière de l'ordre des Sœurs hospitalières, nous avons parfois enterré plus de cinquante personnes par semaine jusqu'en 2005. À cette date, les antirétroviraux, ces précieux médicaments qui tiennent le virus sous contrôle, ont commencé à être disponibles et ont, heureusement, transformé notre œuvre. Bien que leur passage sur Terre ait été très court, ces patients que nous avons accompagnés à l'époque, ceux qui décèdent aujourd'hui, comptent par leur valeur unique. Leurs vies ont un sens même lorsqu'elles n'ont duré que quatorze ou vingt ans. Je ne veux pas que l'on oublie Maguy, Jean, Véronique, Safietou... et tant d'autres, car leur histoire est toujours une source pour nous qui leur survivons. [...] Ceux qui partent, dont la vie s'amenuise à nos côtés, entre nos bras, sentent que, même affaiblis, ils nous sont utiles par leur amour, l'histoire de leur vie, les quelques phrases qu'ils nous laissent à méditer. »

#### DIRE « OUI »

« À la mort de mon frère, en 1995 [...], j'étais déprimée. [...] À la chapelle, j'ai entendu comme une voix : « Ton frère est mort, martyrisé par cette horri-

ble nouvelle maladie. Son témoignage pourra te donner le courage nécessaire pour soigner d'autres malades. Tu en rencontreras des milliers sur ta route mais le Seigneur sera avec toi. C'est le Christ souffrant que tu



vois dans les malades du sida.” J’ai senti comme une force me saisir, puis cette impression s’est évanouie. Pour moi, c’était un nouvel appel que Dieu m’adressait. Avec quelles épreuves ? Quelle grâce ? Quelles responsabilités ? Désormais, je considérais qu’à partir du moment où j’avais dit “oui” au Seigneur, la suite, c’est Lui qui la porterait. Je devais me mettre en route. Le reste viendrait par surcroît. »

### ACCOMPAGNER

« Lorsque la fin approchait, nous nous relayions pour être avec le malade. Ce n’était pas toujours simple, car nous devions nous rendre à Mobylette dans les villages dispersés sur un rayon de 50 km et reliés par des pistes souvent défoncées par les pluies. Mais il était essentiel de les aider jusqu’au bout, de les accompagner pour franchir ce pas. [...] Notre rôle était de lui tenir la main, de le rassurer sur l’avenir de

sa famille et sur l’amour que Dieu lui portait, qu’il soit catholique, protestant, musulman ou animiste. Même les athées nous demandent souvent, devant la mort, de prier pour eux. Ceux-là, je leur trace un signe de croix sur le front et, en silence, je prie pour les confier à Dieu. Mon espoir est que tous mes malades, quelle que soit leur religion ou leur absence de religion, aillent au ciel pour tisser une nouvelle fraternité où il n’y aurait plus ni larmes, ni souffrance, ni intolérance... Il n’y aurait que l’Amour. »

### ACCUEILLIR

« L’objectif d’une “maison familiale” comme Saint-Augustin est [...] de reconstituer au mieux une relation brisée par le décès des parents et le rejet de la famille élargie. Il faut aider chacun, dans le groupe, à reconstruire sa vie. Nous insistons sur le développement du lien fraternel comme substitut à

ceux qu’ils ont perdu. Ainsi, lorsqu’un enfant arrive [...], une cérémonie est prévue pour l’accueillir. En général, l’enfant qui a été chassé ou abandonné arrive démuné et apeuré. Ses futurs “frères et sœurs” se consultent pour lui offrir chacun un cadeau : un crayon, un savon... Ils lui remettent le tout dans un sac et lui expliquent qu’ils sont désormais sa nouvelle famille. Puis, tout le monde va prier pour remercier le Seigneur d’avoir amené ce garçon ou cette fille. La présence d’une chapelle et d’un espace pour que les enfants musulmans puissent dire leur prière, contribue à reconstituer cet esprit de famille car on va prier ensemble. »

### S’INSPIRER

« Influencée par la personnalité du nouveau pape [...], j’en profite pour réfléchir à l’action exemplaire de saint François d’Assise, investi auprès des pauvres, se faisant pauvre lui-même. Bien que mystique, il demeurait avec joie et bonne humeur dans l’action quotidienne et collective, célébrant la beauté du monde aux côtés de ses frères. Et ne négligeait pas le pragmatisme dans l’action : “Commence par faire le nécessaire, puis fais ce qu’il est possible de faire et tu réaliseras l’impossible sans t’en apercevoir”, a-t-il écrit. N’est-ce pas la méthode que nous tentons de suivre à Vivre dans l’espérance ? » ●

\* Vivre dans l’espérance, Éd. Bayard, 250 p. ; 18 €.

Pour la sortie du livre, sœur Marie Stella sera de passage en France : à Paris, le 3 octobre, de 19 heures à 21 heures (entrée libre, maison Sainte-Germaine, 56 rue Desnouettes, 75015), à Alès, le 19 octobre, et à Nîmes, le 21 octobre.

Rens. : [vivredanslesperance.blog.pelerin.info](http://vivredanslesperance.blog.pelerin.info)



### LES + DU WEB

Toute l’histoire de sœur Marie Stella et les réalisations de son association, *Vivre dans l’espérance*, à découvrir dans le dossier spécial qui lui est consacré sur [pelerin.com](http://pelerin.com) Rendez-vous dans la rubrique « Dossiers ».

→ [www.PELERIN.com](http://www.PELERIN.com)



À gauche : Sœur Marie Stella accueille la petite Grâce Teresa dont la maman vient de décéder. Ci-dessus : pas de danse avec Sophie Laurant (à g. sur la photo) pour l’inauguration de la maison

JULIEN PEBREL